
Des catalyseurs d'émotions : *Chefs-d'œuvre en péril* et *La France défigurée*

Emotional catalysts : Chefs-d'œuvre en péril and La France défigurée

Fernsehsendungen als emotionale Auslöser : Chefs-d'œuvre en péril und la France défigurée

Xavier Laurent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/204>

DOI : 10.4000/lha.204

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2009

Pagination : 41-50

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Xavier Laurent, « Des catalyseurs d'émotions : *Chefs-d'œuvre en péril* et *La France défigurée* », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 17 | 2009, mis en ligne le 10 juin 2011, consulté le 20 mars 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/lha/204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.204>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mars 2020.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Des catalyseurs d'émotions : *Chefs-d'œuvre en péril* et *La France défigurée*

Emotional catalysts : Chefs-d'œuvre en péril and La France défigurée

Fernsehsendungen als emotionale Auslöser : Chefs-d'œuvre en péril und la France défigurée

Xavier Laurent

- 1 Dans la période de grands bouleversements urbains et paysagers des années 1960 et 1970, la télévision s'est régulièrement emparée du thème du patrimoine. Deux émissions, les *Chefs-d'œuvre en péril* et *la France défigurée*, s'en sont même fait une spécialité, sur un mode revendicatif et dénonciateur qui a marqué le public.
- 2 Dans le cadre d'une réflexion sur les émotions patrimoniales, il n'est pas inutile de revenir sur l'histoire de ces émissions qui ont constitué de formidables chambres d'écho pour certaines mobilisations locales.
- 3 Les archives audiovisuelles, les archives de la direction de l'Architecture et les publications laissées par les créateurs des émissions permettent de cerner les contours de ce phénomène médiatique. Ils éclairent notamment les motivations des journalistes, leurs techniques et la réception de leur travail.

Motivations

Pierre de Lagarde, un nouveau converti ?

- 4 Pierre de Lagarde a exposé à plusieurs reprises¹ les circonstances qui l'ont amené à créer *les Chefs-d'œuvre en péril*. Né en 1932, il entre à l'ORTF en 1957 après des études de droit à la Sorbonne et une année de philosophie à Louvain. En 1962, il est envoyé en reportage pour la radio à Allouville-Belfosse, en Seine-Maritime, pour enquêter sur la disparition d'une statue de sainte Barbe révélée par un quotidien régional. Sur place, le maire avoue la vente de cette sculpture sans en éprouver la moindre culpabilité.

- 5 Cette excursion en Normandie décide de l'orientation de la carrière de Pierre de Lagarde, qui endosse le costume du spécialiste du patrimoine pour les médias audiovisuels. Il intervient d'abord à la radio sur France Inter et France Culture dans plusieurs émissions. Il figure dans la grille des programmes de France Inter jusqu'en 1975 avec les *Chefs-d'œuvre en péril*. À la télévision, il réalise huit à dix émissions par an sous le même titre. Elles sont diffusées entre 1962 et 1993 avec une interruption de 1973 à 1976.
- 6 Pierre de Lagarde se présente généralement en complet néophyte. Il ne se reconnaît aucune prédisposition pour la défense du patrimoine : ni formation en histoire ou en histoire de l'art – il ne suit les cours de René Huyghe au Collège de France qu'à partir de 1963 – ni culture familiale axée sur la vénération des vieilles pierres – le seul antécédent qu'il avoue est d'avoir, dans sa jeunesse et aux côtés de son père, assisté à la messe dans une église parisienne différente chaque dimanche par curiosité et par goût pour l'architecture.
- 7 Dans ces conditions, comment expliquer cet engagement dans la cause du patrimoine ? Faut-il croire au coup de foudre qu'il aurait ressenti devant l'image de la sainte Barbe disparue d'Allouville ? S'il ne faut pas négliger la part des motivations prosaïques, qui poussent le journaliste vers un sujet porteur, il ne paraît pas inutile de revenir sur le milieu social d'origine de Pierre de Lagarde. L'animateur est issu d'une famille de la bonne société, profondément catholique, alliée à l'aristocratie et à la bourgeoise des affaires. Il trouve donc facilement des relais parmi les membres des associations de défenseurs de monuments historiques, qui sont souvent des propriétaires de grandes demeures. Il entretient d'excellentes relations avec Jacques de Sacy et la société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France, la marquise de Maillé et la Sauvegarde de l'art français ou avec Anne de Amodio et les Vieilles maisons françaises². Par sa sœur diplômée de l'École des chartes, spécialiste des manuscrits latins à la bibliothèque nationale de France, Pierre de Lagarde a également accès au milieu des conservateurs et particulièrement aux archivistes paléographes engagés dans la lutte pour la sauvegarde du patrimoine comme l'archéologue Michel Fleury ou le préfet Michel Denieul, directeur de l'architecture au ministère des affaires culturelles de 1968 à 1971.
- 8 Le savoir livresque de Pierre de Lagarde dépasse les seules lectures de circonstance et témoigne de son appartenance à un milieu cultivé. Dès 1964, il connaît l'œuvre de la génération romantique qui a inventé les monuments historiques : Stendhal, Montalembert, Victor Hugo, Mérimée, Guizot. Son regard sur le patrimoine est toujours teinté de références littéraires. Il évoque Rousseau à Ermenonville en contrepoint d'une attaque contre le parc d'attraction de la mer de sable, s'intéresse à Illiers pour le souvenir de Marcel Proust, à qui il voue un culte particulier³.
- 9 Plus original, il se pose également en héritier d'une lignée d'écrivains et de journalistes qui ont polémique sur l'action des pouvoirs publics dans le domaine du patrimoine. Il cite Louis Veuillot, pourfendeur de l'urbanisme haussmannien destructeur du vieux Paris, Maurice Barrès, André Hallays, Pierre de Nolhac, Achille Carlier et son contemporain Yvan Christ, qui ont brisé des lances contre les architectes des monuments historiques accusés de dénaturer les trésors dont ils ont la charge. Cette intransigeance par rapport à l'action de l'administration le singularise par rapport à ses collègues de la presse écrite dont il prétend s'inspirer : André Chastel et Bernard Champigneulle au *Monde*, Bernadette Godet à *Combat* et Rolf Lemoine au *Figaro*. Parmi

ses références, il fait une place à part à Georges Pillement, son inspirateur direct, qui a eu avant lui l'idée de guider les touristes hors des sentiers battus en attirant leur attention sur le patrimoine en danger.

Des journalistes politiques égarés dans l'environnement ?

- 10 *La France défigurée* est lancée en 1971 par deux producteurs élevés dans le sérail de la presse écrite puis de l'ORTF⁴. Michel Péricard, né en 1929, a été grand reporter pour *Cinq colonnes à la une* avant de diriger le service politique du journal télévisé de la première chaîne, de présenter les soirées électorales et d'inventer *L'Heure de vérité*. Louis Bériot, né en 1939, ancien correspondant de l'ORTF en Algérie, est chroniqueur à *France Soir* pour l'environnement et l'urbanisme.
- 11 L'idée de *La France défigurée* serait venue au duo à la lecture d'un billet du *Monde* écrit par un Américain en avril 1971 et déplorant l'enlaidissement de la France⁵. Les journalistes avaient eu au préalable des conversations animées sur la beauté de leur résidence secondaire respective, une maison traditionnelle du Lot pour Michel Péricard et une villa moderne construite par Louis Bériot en Normandie. Leurs débats prenant facilement un tour passionnel, ils avaient flairé un sujet intéressant à porter devant les téléspectateurs⁶. L'intuition se révèle exacte : *La France défigurée* est diffusée une fois par mois jusqu'en 1977, date à laquelle ses créateurs sont happés par la politique pour Michel Péricard, et les responsabilités à la télévision pour Louis Bériot. Dans la suite de leur carrière, les deux journalistes ont néanmoins multiplié les signes de leur investissement personnel dans la défense du cadre de vie, Michel Péricard devenant même l'un des spécialistes des problèmes d'urbanisme et d'architecture pour le RPR.

Techniques

Le choix du scénario et des acteurs

- 12 *Chefs-d'œuvre en péril* et *La France défigurée*, ce sont d'abord deux titres frappants, faciles à retenir, volontairement pathétiques. Leurs inventeurs s'en déclarent pourtant peu satisfaits. Pierre de Lagarde parle d'un titre au style ampoulé et s'amuse à le voir « malaxé, inversé, retourné ou empâté dans la guimauve au hasard des correspondants ». Il a en effet reçu des courriers adressés aux « monuments en danger », à la « conservation des objets d'art » ou au « service des chefs-d'œuvre⁷ ». Interviewé par un journaliste Georges Pompidou trouvait le titre de *La France défigurée* trop négatif. Louis Bériot, interrogé par Jacques Chancel dans une Radioscopie de 1977, lui donnait raison : la France n'est pas défigurée mais c'est un danger qui la menace et qu'il faut conjurer⁸.
- 13 Les réalisateurs affirment s'en être beaucoup remis aux correspondants qui les appelaient à l'aide pour choisir les thèmes de leurs reportages. À la suite de son excursion à Allouville-Bellefosse, Pierre de Lagarde reçoit quarante lettres de signalement. À la fin de l'année 1962, il en a déjà 10 000. La même réactivité du public est constatée par Louis Bériot et Michel Péricard, qui se rendent là où les associations de défense de l'environnement sont les plus actives et les réclament.

- 14 Au milieu de ces nombreuses sollicitations, une ligne éditoriale se dégage. Dans les dix premières années des *Chefs-d'œuvre en péril*, Pierre de Lagarde se concentre sur la défense du patrimoine immobilier et mobilier au sens où l'entend à l'époque le service des monuments historiques, c'est-à-dire les châteaux, les églises, le mobilier liturgique et la statuaire d'église. Ses critiques visent les antiquaires et brocanteurs douteux, les propriétaires qui négligent leur patrimoine et en privent la communauté, le clergé qui applique sans discernement les décrets du concile, les élus municipaux et les fonctionnaires qui détruisent par ignorance ou par une vision étroite des nécessités du progrès. Quand il s'attache à la défense d'un site, Pierre de Lagarde parle moins de la nature que du tableau qu'elle compose avec un village historique comme Vézelay menacé par l'ouverture d'une carrière en 1964. À l'exemple du ministère des affaires culturelles artisan des secteurs sauvegardés, Pierre de Lagarde s'intéresse aussi à la protection des ensembles urbains et en particulier des quartiers anciens des grandes villes frappés par la rénovation urbaine.
- 15 Louis Bériot et Michel Péricard orientent davantage leur émission vers la défense de l'environnement et du cadre de vie, deux concepts qui se précisent au début des années 1970. Le ministère de l'environnement est créé avec Robert Poujade à sa tête en 1971. Le candidat Valéry Giscard d'Estaing fait de la défense du cadre de vie un de ses arguments de campagne : il s'oppose notamment à la densification urbaine, à certains projets d'infrastructure et d'architecture contemporaine. Il a face à lui aux élections présidentielles de 1974 le premier candidat écologiste de l'histoire française en la personne de René Dumont. Fille de son temps, *La France défigurée* dénonce en priorité l'avachissement de la qualité architecturale, dans les grands ensembles comme dans les lotissements de maisons individuelles. Elle s'attarde sur les nouveaux programmes issus de la civilisation des loisirs et s'inquiète du saccage des côtes françaises ou de la montagne. Elle parle de pollution des cours d'eau et de l'air par les industriels. Elle milite pour des infrastructures, routes ou châteaux d'eau, davantage intégrés dans le paysage et elle s'attaque aux ingénieurs et élus qui urbanisent, aménagent et équiper le territoire sans se soucier du bien-être des habitants.
- 16 Une inflexion assez nette est perceptible dans le choix des sujets traités par Pierre de Lagarde après son retour à la télévision en 1976. *Les Chefs-d'œuvre en péril* témoignent de l'élargissement du champ du patrimoine en s'ouvrant au patrimoine industriel, à l'architecture balnéaire, à l'ethnologie. Après la disparition de *La France défigurée*, l'émission investit aussi la question de l'architecture contemporaine et de son intégration dans le paysage, par exemple à travers des reportages sur l'aménagement de la côte du Languedoc ou sur la Marina de la Baie des Anges. Au final, les deux émissions ont des positionnements complémentaires. Au moment de l'éclipse des *Chefs-d'œuvre en péril* entre 1973 et 1976, *La France défigurée* s'est ainsi emparée de l'affaire des parvis des cathédrales de Bourges et de Reims, une polémique que Pierre de Lagarde a relayée dans son magazine faute d'avoir pu la traiter à l'écran⁹.
- 17 Pour contrebalancer la dénonciation des vandales et des pollueurs, la télévision réclame des héros. Les émissions en forme de martyrologes alternent donc avec des reportages plus positifs destinés à mettre en valeur par contraste l'indignité des scandales. Pierre de Lagarde choisit ses modèles parmi les élus éclairés, comme le maire de Vannes, parmi les propriétaires responsables, les associations de sauvegarde et les simples bénévoles, en particulier les jeunes, qui sacrifient leurs loisirs et leurs moyens financiers aux chefs-d'œuvre en péril. Pierre de Lagarde sait aussi abandonner sa livrée

de croisé du patrimoine pour dédier des émissions à la mise en valeur touristique d'une région et de son patrimoine : il consacre ainsi des reportages aux châteaux d'Auvergne ou à la route Jacques Cœur. Louis Bériot et Michel Péricard partagent cette volonté. Ils donnent aussi à voir des réalisations exemplaires, comme la station de montage de Céreste, la ville nouvelle d'Évry ou les bâtiments primés du Plan construction, expliquant dans leur livre de 1973 « qu'il est tout aussi utile de dénoncer les fautes que de montrer qu'il aurait été possible, sans mettre en cause la nécessité de tel ou tel projet, de procéder autrement. [...] Il est vrai que l'exemple touche plus que ne le fait la menace¹⁰ ». Ce ton *parfois assez peu critique* permet de contrer les accusations de passéisme : les journalistes placent leur lutte sur le terrain de l'humanisme et du droit à la beauté, pas sur celui du refus de la modernité.

Le tournage et ses à-côtés

- 18 Pierre de Lagarde, Louis Bériot et Michel Péricard utilisent volontiers les techniques du journalisme d'investigation. Ils mettent en scène leur enquête : le contact téléphonique préalable, l'arrivée dans la région, le recueil des témoignages, la constatation des faits et leur interprétation. Le rythme est donné par les nombreuses interviews, le commentaire en voix off servant surtout en introduction et en conclusion. *La France défigurée* utilise aussi la discussion en plateau entre les deux journalistes : Michel Péricard présente et interroge Louis Bériot qui revient de tournage. La crédibilité des émissions repose sur la présentation des différents points de vue même si la conclusion appartient aux journalistes. En bons enquêteurs, pour contrer leurs adversaires qui se réfugient dans le silence et jettent le discrédit sur leur impartialité, Louis Bériot et Michel Péricard usent de la menace. Une lettre recommandée enjoint aux récalcitrants de répondre aux invitations des journalistes, faute de quoi leur mutisme sera porté à la connaissance du public¹¹. La même tactique est utilisée par Pierre de Lagarde face à un antiquaire suspect de profiter de la crédulité des curés de campagne pour se fournir en belles pièces à un prix dérisoire¹². Ce commerçant est montré à l'écran avec le commentaire « M. X refuse de nous répondre. » L'effet de ce type de montage est désastreux pour la personne mise en cause.
- 19 Pierre de Lagarde use aussi parfois d'images volées. Il entre par effraction dans le désert de Retz pour témoigner de l'état d'abandon du parc. Il détourne l'attention du colonel des pompiers de la caserne de la rue des Bernardins à Paris pour que ses opérateurs fixent sur la pellicule une pièce du vénérable collège transformée en salle de douche. Il réalise des plans du vieux Metz livré à la pioche des démolisseurs pendant que des bénévoles des associations de sauvegarde guettent l'arrivée des services d'urbanisme de la ville. En août 1982, il va jusqu'à prendre des images en hélicoptère du musée des Cloîtres de New-York parce qu'arrivé sur place, il s'est vu refuser l'entrée par le directeur, affolé à l'idée que l'émission pourrait pousser les autorités françaises à réclamer la restitution des vestiges exposés. Il interroge également des touristes à la sortie du musée pour recueillir leurs impressions. Il s'en suit une polémique par articles de presse interposés avec l'ambassadeur de France à Washington qui s'est ému des stratagèmes du journaliste, jugés dangereux pour la concorde entre les deux pays¹³.
- 20 Il est significatif que les inventeurs des *Chefs-d'œuvre en péril* et de *La France défigurée* aient ressenti le même besoin de rapporter dans des livres leurs anecdotes de tournage pour donner un gage supplémentaire du courage de leurs prises de position et de la

pureté de leurs intentions. Ils prenaient ainsi le public à témoin des risques et des sacrifices consentis pour l'informer.

Réception

Le succès public

- 21 Mesurer l'influence des deux émissions est difficile car, comme l'a dit Louis Bériot lui-même, « dans le journalisme, on ne sait jamais si l'on porte l'événement ou si l'on est porté par lui¹⁴ ».
- 22 La longévité des *Chefs-d'œuvre en péril* est un indice de popularité intéressant, mais la position de l'émission sur la grille des programmes révèle une sorte d'âge d'or de l'émission entre 1962 et 1972. Le rendez-vous mensuel avec Pierre de Lagarde est alors fixé au samedi ou au dimanche à 18 h 30. Après 1976, les *Chefs-d'œuvre en péril* sont relégués en deuxième partie de soirée, à 22 h 45, puis même à 23 h 10, à des horaires où le taux d'écoute est nettement plus faible.
- 23 À l'imitation des *Chefs-d'œuvre en péril*, *La France défigurée* a un format d'une demi-heure. Entre 1972 et 1977, elle est programmée en fin de semaine, d'abord le dimanche à 18 h 15 puis le samedi vers 14 h 00. En 1972, le ministère des Affaires culturelles estime à cinq millions le nombre de téléspectateurs qu'elle rassemble.
- 24 Les animateurs des deux émissions recherchent la complicité avec leur public. À l'antenne, ils en appellent souvent aux témoignages, non seulement pour dénoncer des atteintes au patrimoine déjà réelles mais aussi pour combattre des projets en cours. Ils reçoivent un très nombreux courrier dont Pierre de Lagarde a retranscrit de nombreux exemples.
- 25 Les créateurs des *Chefs-d'œuvre en péril* et de *La France défigurée* ressentent aussi le besoin de médiatiser leur combat par d'autres moyens que la télévision ou la radio. Pierre de Lagarde peut revendiquer une production éditoriale importante : *Les Chefs-d'œuvre en péril* parus en 1964 précèdent deux livraisons du *Guide des chefs-d'œuvre en péril*¹⁵ en 1967 et 1968 ; *La Mémoire des pierres* est publiée à l'occasion de la Journée du Patrimoine en 1979. Dans tous ces livres, il capitalise l'expérience acquise au cours de ses reportages. Michel Péricard et Louis Bériot signent en 1973 *La France défigurée* qui tourne aussi autour des thèmes de leur émission. Michel Péricard poursuit sa réflexion sur l'écologie dans un ouvrage paru en 1978. Louis Bériot s'oriente vers des livres de polémique d'esprit libéral où il réutilise le thème de l'environnement¹⁶.
- 26 Pierre de Lagarde lance également à partir de 1971, en s'appuyant sur le groupe d'immobilier de prestige Féau, la revue *Monuments en péril*. Elle paraît jusqu'en 1973 et compte dix numéros. Tirées à 39 000 exemplaires, elle revendique 5 000 abonnés à sa disparition. La revue mélange plusieurs formules existantes, avec un traitement moderne inspiré des magazines d'informations générales, de nombreuses illustrations et des photographies en couleur. Elle propose une chronique juridique et fiscale destinée aux propriétaires comme dans *La Demeure historique* ou les *Vieilles maisons françaises*, la découverte du patrimoine d'une région, un entretien avec une personnalité, des échos des chantiers de restauration, et des articles de polémique comme ceux d'Yvan Christ dans *Arts* ou *Le Figaro*. Pierre de Lagarde s'essaie aussi à la création d'événements. En 1968, il lance une campagne pour le sauvetage du château

d'Hautefort en Dordogne détruit par un incendie. Il organise la vente de cartes postales dont les bénéfices sont versés à la restauration. En 1973, il s'allie avec la FNAC et lance un concours de photographie amateur sur le thème du patrimoine dont le vainqueur se voit remettre les clés d'un manoir. Il récolte ainsi près de 45 000 clichés. Mais la grande réussite de Pierre de Lagarde est surtout le concours *Chefs-d'œuvre en péril*, qui démarre en 1963. L'année suivante et pendant près de trente ans, il obtient le soutien de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites et d'autres bailleurs de fonds pour récompenser chaque année les sauveurs de monuments, en particulier les organisateurs de chantiers de jeunesse. Michel Péricard et Louis Bériot prolongent aussi leur combat par une action concrète dans le siècle. Ils sont à l'origine de la création de l'association Espaces pour demain, sur le modèle du National Trust, pour acheter des terrains et les protéger, souvent en complément de l'action du Conservatoire du littoral.

Des émissions sous pression

- 27 « *La France défigurée* exerce des pressions, il est normal qu'elle en subisse ». Le mot rapporté par Michel Péricard et Louis Bériot pourrait également s'appliquer au cas de Pierre de Lagarde. Ces pressions sont parfois perceptibles à l'écran, quand un interlocuteur perd son sang-froid, profère des menaces ou s'en prend physiquement à l'équipe de tournage. Pierre de Lagarde a reçu des menaces verbales à Vitteaux en Côte-d'Or et a échappé de peu à une agression lors de sa première enquête sur les antiquaires¹⁷. Le cameraman de Louis Bériot a été frappé à coups de poing par le responsable d'un casse-auto à Montilly près de Vézelay¹⁸. Mais les tentatives d'intimidation se font surtout hors micro. Pierre de Lagarde raconte qu'il a été reçu très sèchement par le conseil municipal de Senlis siégeant en formation de tribunal après son reportage sur la ville. Louis Bériot et Michel Péricard se font également l'écho de manœuvres en coulisse orchestrées par des industriels pour empêcher la diffusion de certains de leurs reportages.
- 28 Les deux émissions ne froissent pas que des intérêts privés ou ceux d'élus locaux sans influence. L'administration est également souvent mise en cause, ce qui n'est pas sans poser problème à une époque où la télévision a la réputation d'être dans la main du gouvernement. Une des cibles préférées des journalistes est en effet le technocrate, souvent identifié à l'ingénieur des ponts et chaussées, mais ils s'attaquent aussi à des aberrations dont sont responsables le ministère de l'Éducation nationale ou de celui des Postes et télécommunications. Michel Péricard et Louis Bériot savent pratiquer l'art de dénoncer sans franchir les limites du supportable. Connus pour leur soutien au pouvoir gaulliste, ils ne manquent pas de saluer les avancées de la politique du gouvernement, citant volontiers le ministre de l'Équipement Olivier Guichard, le ministre de l'Écologie Robert Poujade ou encore Georges Pompidou. Il est significatif qu'en 1972, le ministère des affaires culturelles, tout en regrettant « l'esprit négatif et douloureux » de *La France défigurée*, estime qu'il est possible d'y collaborer, ce qui a lieu à plusieurs reprises pour la présentation de réalisations modèles, alors que le cas de Pierre de Lagarde est jugé désespéré¹⁹.
- 29 Déjà en 1964, au moment de lancer le concours *Chefs-d'œuvre en péril* avec l'aide de la caisse des monuments historiques, le directeur de l'Architecture Max Querrien réclame du réalisateur « un ton moins exclusivement critique à l'égard de son département ». Le

directeur de cabinet d'André Malraux déplore « le côté poujadiste » de l'émission. L'administration planche même un moment sur une convention à passer avec Pierre de Lagarde, une sorte de code de bonne conduite pour que « ses émissions n'accréditent pas l'idée que les monuments en péril sont systématiquement sauvés malgré le service des monuments historiques, ou du moins sans son aide ». Le passage de Michel Denieul à la direction de l'architecture entre 1968 et 1971 apaise les tensions. Le directeur intervient en faveur de Pierre de Lagarde auprès de Roland Dhordain, il a l'initiative d'une réunion de rapprochement entre les organisations de bénévoles et les architectes en chef des monuments historiques et il fait entrer Pierre de Lagarde comme auditeur à la commission supérieure des monuments historiques. Cette bonne entente ne dure pas et en 1973, le sommet est atteint avec la passe d'armes entre Pierre de Lagarde et le ministre des affaires culturelles Maurice Druon. Dans *Monuments en péril*, reprenant des thèmes déjà esquissés dans le *Figaro littéraire*, Pierre de Lagarde s'en prend au réaménagement de la grande galerie du Louvre, coûteux et raté, au rythme des publications de l'Inventaire, trop lent, à la misère des musées de province et au système de rémunération et de recrutement des architectes en chef des monuments historiques. Cette charge lui vaut la suspension de son émission qui ne reprend qu'après un procès en 1976.

La France défigurée et *Les Chefs-d'œuvre en péril* ont eu un rôle pionnier dans la médiatisation du patrimoine. La réutilisation très fréquente des titres de ces deux émissions dans les publications des associations de sauvegarde prouve qu'elles ont laissé une forte impression dans le public. Mais c'est dans le microcosme des journalistes que cette persistance est peut-être la plus forte. En 1995, France 2 a diffusé une série d'émissions baptisée *La France défigurée vingt après* et qui se proposait de revenir dans les lieux visités par Louis Bériot. L'émission *Périls en la demeure* de Robert Werner, diffusée sur Odyssée, marque sa filiation jusque dans son titre. Pierre de Lagarde reste une référence puisqu'il a repris du service pour le commentaire d'une série de DVD produits par la chaîne KTO sur les églises de France. L'association des journalistes du patrimoine se réclame souvent de ces pères fondateurs, mais il serait intéressant d'analyser ce qui reste, dans les émissions d'aujourd'hui, de la mise en scène des émotions patrimoniales telle que la pratiquaient Pierre de Lagarde, Michel Péricard et Louis Bériot.

NOTES

1. . Pierre de Lagarde, *Chefs-d'œuvre en péril*, Paris, Julliard, 1964, p. 7-10. Id., *La Mémoire des pierres*, Paris, Albin Michel, p. 270-271. Alix de Guitaut-Vienne, « *Chefs-d'œuvre en péril - Chefs-d'œuvre sauvés* » : l'œuvre de Pierre de Lagarde, 1962-1993, mémoire d'étude, École du Louvre, 2002. Le nom de Pierre de Lagarde, qui semble prédestiné pour la sauvegarde du patrimoine, n'est pas un pseudonyme mais le produit d'un léger accommodement avec l'état civil : le journaliste s'appelle en fait Pierre-Jean de Lagarde.

2. . Pierre de Lagarde, *La Mémoire des pierres*, op. cit., p. 43-47.

3. . Pierre de Lagarde, *Chefs-d'œuvre en péril*, op. cit., p. 114-116 et p. 194-197.

4. 4. Catherine Bertho-Lavenir, « La France défigurée : protection des sites ou pédagogie politique ? », dans Jean-Louis Fray et Céline Pérol (dir.), *L'Historien en quête d'espace*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, p. 429-445.
5. . Louis Bériot et Michel Péricard, *La France défigurée*, Paris, Stock, 1973, p. 29
6. . Jacques Chancel et Louis Bériot, *Radioscopie, émission du 27 janvier 1977*, Radio France.
7. . Pierre de Lagarde, *Chefs-d'œuvre en péril*, op. cit., p. 10.
8. . Louis Bériot et Michel Péricard, *La France défigurée*, op. cit., p. 15-18. Jacques Chancel et Louis Bériot, *Radioscopie*, op. cit.
9. . *La France défigurée, émission du 1er mars 1975*, TF1.
10. . Louis Bériot et Michel Péricard, *La France défigurée*, op. cit., p. 334.
11. 11. *Ibid.*, p. 17.
12. . Pierre de Lagarde, *Chefs-d'œuvre en péril*, op. cit., p. 72.
13. . *Le Monde*, 11 septembre 1982.
14. . Jacques Chancel et Louis Bériot, *Radioscope*, op. cit. Dès 1973, le titre et les thèmes de l'émission de L. Bériot et J. Péricard sont mis en chanson par Jacques Lanzmann et Jacques Dutronc, *La France défigurée*, Vogue.
15. . Pierre de Lagarde, *Guide des chefs-d'œuvre en péril*, Paris, Pauvert, 1967, 267 p. et *Guide des chefs-d'œuvre en péril*, Paris, Pauvert, 1969, 160 p.
16. . Michel Péricard, *Les écologistes, pourquoi f...?*, Paris, Mengès, 1978, 246 p. ; Louis Bériot, *Les Pieds dans la mer*, Paris, Lattès, 1976, 325 p. et *36 000 maires en procès*, Paris, Lattès, 1977, 214 p.
17. . Pierre de Lagarde, *Chefs-d'œuvre en péril*, op. cit., p. 72 et p. 101-110.
18. . Louis Bériot et Michel Péricard, *La France défigurée*, op. cit., p. 262-265.
19. . Sur la réception des émissions de Pierre de Lagarde et Michel Péricard par l'administration en charge des monuments historiques, voir Xavier Laurent, *Grandeur et misère du patrimoine d'André Malraux à Jacques Duhamel*, Paris, École nationale des chartes/comité d'histoire du ministère de la culture, p. 206-212 (références aux documents d'archives).

RÉSUMÉS

Au cours des années 1960 et 1970, deux émissions diffusées à la radio et à la télévision ont attiré l'attention du grand public sur le patrimoine et l'environnement. Les *Chefs-d'œuvre en péril* de Pierre de Lagarde et *La France défigurée* de Louis Bériot et Michel Péricard ont adopté un ton alarmiste et polémique adapté à la violence croissante du conflit entre modernité et respect du passé. Malgré la culture et le style différents de leurs réalisateurs, les deux émissions ont pris pour cibles les vandales à l'œuvre dans les administrations, les mairies et les entreprises. En utilisant les techniques du journalisme d'investigation, elles ont donné à voir les ravages causés par l'ignorance, la cupidité ou une conception étroite du progrès. Mais elles ont aussi cherché à promouvoir de bons exemples : propriétaires de vieilles demeures ou bénévoles sur les chantiers de restauration pour Pierre de Lagarde, architectes novateurs ou élus éclairés pour Louis Bériot et Michel Péricard. Interpellés par un public nombreux et curieux, les journalistes ont souhaité prolonger leur action à travers des publications, des concours et des associations. Le ministère des affaires culturelles, craignant le ton revendicatif des émissions, a cherché à leur donner un contenu plus positif. Les relations ont été particulièrement tendues avec Pierre de Lagarde, qui a repris des arguments souvent utilisés contre le service des monuments historiques et ses

architectes. Le succès de ces émissions, très regardées jusqu'à la fin des années 1970, en ont fait des références pour le traitement du thème du patrimoine dans les médias audiovisuels.

During 1960s and 1970s, two emissions on the radio and on the television focused attention on heritage and environment. *Chefs-d'œuvre en péril* by Pierre de Lagarde and *La France défigurée* by Louis Bériot and Michel Péricard adopted an alarmist and polemical tone. Both accused the vandals in the administration, the town councils and the industry. With the tools of investigative reporting, they showed the devastation caused by ignorance, greed or a narrow conception of progress. But they also tried to promote good examples: owners of castles or volunteers for restoration, good architects or clever representatives. Beyond the TV screen, the journalists tried to share their ideas through publications, games and associations. The Culture ministry didn't like the bitter tone of the emissions and tried to give them a more positive content. The relations were particularly bad with Pierre de Lagarde, because of his critics against heritage service and its architects. These emissions were popular till the end of 1970s. They still are reference points for the journalists who deal with the theme of heritage.

Im Laufe der Jahre 1960 und 1970 lenkten zwei Fernseh- und Radiosendungen die Aufmerksamkeit eines weiten Publikums auf Denkmal- und Umweltschutz.

So schlugen *Chefs-d'œuvre en péril* (gefährdete Meisterwerke) von Pierre de Lagarde und *la France défigurée* (verunstaltetes Frankreich) von Louis Bériot und Michel Péricard einen dramatisierenden und polemischen Ton an, der mit der zunehmenden Heftigkeit der damaligen Auseinandersetzungen zwischen dem Willen zur Modernität und der Beachtung der Vergangenheit übereinstimmte.

Trotz kultureller und stilistischer Unterschiede in den zwei Sendungen übten sie beide heftige Kritik an dem echten Vandalismus, der damals von staatlichen und städtischen Behörden ebenso wie von Firmenverwaltern verursacht wurde.

Sie bedienten sich der Mittel des Untersuchungsjournalismus, um diese Beschädigungen als direkte Folgen der Unwissenheit, der Gewinnsucht oder einer bornierten Fortschrittsauffassung darzustellen.

Aber sie bemühten sich auch, vorbildliche Initiativen zu fördern: Restaurierung von alten Besitzungen durch Eigentümer oder Freiwillige einerseits, Einsatz von innovativen Architekten oder verständigen Abgeordneten andererseits.

Stimuliert von ihrem neugierigen Publikum führten beide Journalisten ihre Aufgabe durch Publikationen weiter, organisierten Wettbewerbe und gründeten Vereine.

Der provozierende Ton der Sendungen beunruhigte das *ministère des Affaires culturelles* (französisches Ministerium für Kultur), das sich einen positiveren Inhalt wünschte. Die Beziehungen zwischen Pierre de Lagarde und den Behörden waren besonders gespannt, denn der Journalist übernahm Argumente, die sich lange gegen die Denkmalschutzverwaltung und deren Architekten gerichtet hatten.

Diese Sendungen wurden bis zu Ende der siebziger Jahre viel gesehen und waren sehr beliebt. Sie übten auch einen entscheidenden Einfluss über die Behandlung des Themas Kulturerbe in den audiovisuellen Medien aus.

AUTEUR

XAVIER LAURENT

Xavier Laurent, né en 1977, archiviste paléographe, est conservateur du patrimoine et dirige les Archives départementales du Territoire de Belfort. Il a soutenu en 2002 une thèse à l'École nationale des chartes sous la direction de Jean-Michel Leniaud (*Grandeur et misère du patrimoine*

d'André Malraux à Jacques Duhamel, Paris, comité d'histoire du ministère de la culture/École nationale des chartes, 2003, 380 p.) Il a participé à des colloques et à des livres collectifs sur l'histoire du ministère de la culture et de la politique du patrimoine dans la seconde moitié du XX^e siècle.